

Ile-de-France regards sur...



Les personnes en difficulté face à l'écrit



**Institut national de la statistique et des études économiques
d'Ile-de-France**

Direction régionale d'Ile-de-France
1, rue Stephenson
78188 Saint-Quentin-en-Yvelines cedex
Tél. : 01 30 96 90 00
www.insee.fr

Comité de pilotage et relecture

ANLCI : Jean-Pierre Jeantheau
Direccte : Bernard Simonin, Hélène Chamboredon
DRJSCS : Jean-Michel Voinot
GIP Défi métiers, le carif-oref francilien :
Frédéric Blachier, Agnès Salvadori
Insee : Jean-Wilfrid Berthelot, Yann Caenen, Jessica Labrador,
Corinne Martinez
Région Ile-de-France : Marie Prévot

Co-financeurs de l'échantillon régional

- ◇ L'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme
- ◇ La direction régionale des entreprises, de la concurrence, de la consommation, du travail et de l'emploi (Direccte)
- ◇ La direction régionale de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale (DRJSCS)
- ◇ Le Groupement d'intérêt public Défi métiers, le carif-oref francilien
- ◇ L'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee)

Directrice de la publication	Sylvie Lagarde, directrice régionale de l'Insee Ile-de-France
Rédactrice en chef	Christèle Rannou-Heim (Insee)
Conception graphique	Nathalie Droux - Nicolas Renaud (Insee)
Impression	Jouve
Crédits photos	Phovoir

Les personnes en difficulté face à l'écrit

Maitriser les compétences de base en compréhension orale ou écrite et en calcul facilite l'accès à l'emploi et l'évolution professionnelle. C'est une condition essentielle pour l'autonomie dans la vie quotidienne. A la demande d'un collectif de grandes organisations et d'associations nationales fédérées par l'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme (ANLCI), la lutte contre l'illettrisme a été déclarée Grande cause nationale en 2013 par le Premier ministre.

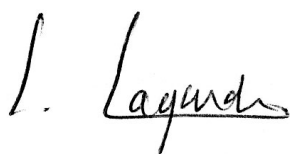
Une deuxième génération de plan régional de prévention et de lutte contre l'illettrisme en Ile-de-France (2014-2016) vient d'être finalisée.

Dans ce contexte, l'Insee, en collaboration avec l'ANLCI, la direction de l'Animation de la recherche, des études et des statistiques (Dares) du ministère du Travail et de l'emploi, la direction de l'Evaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) du ministère de l'Education nationale, le département des Statistiques, des études et de la documentation (DSED) du ministère de l'Intérieur, la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF) du ministère de la Culture et le Secrétariat général du comité interministériel des villes (SG-CIV), a mené l'enquête Information et Vie quotidienne en 2011-2012 dont l'objectif est de déterminer le niveau de maîtrise des compétences de base des individus : en compréhension orale ou écrite et en calcul.

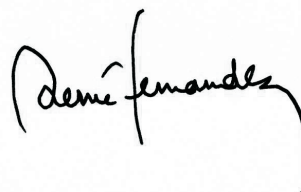
En Ile-de-France, l'ANLCI, la direction régionale des entreprises, de la concurrence, de la consommation, du travail et de l'emploi (Direccte), la direction régionale de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale (DRJSCS) et le Groupement d'intérêt public Défi métiers (le carif-oref francilien) ont participé au financement de l'extension régionale de l'enquête nationale. Le nombre de Franciliens interrogés est ainsi suffisant pour que les résultats soient représentatifs au niveau régional.

Ce dossier fait suite à la publication des premiers résultats de l'enquête régionale en décembre 2012. Il donne un éclairage sur les niveaux de compétences des Franciliens et s'attache à définir les populations touchées par les difficultés face à l'écrit et au calcul. D'autres dossiers ont été publiés sur ce thème dans les régions Nord-Pas-de-Calais, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Picardie et Haute-Normandie.

Sylvie Lagarde
La directrice régionale de
l'Insee d'Ile-de-France



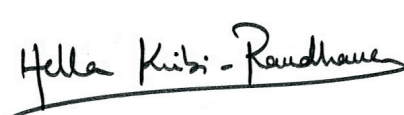
Hervé Fernandez
Le directeur de l'Agence nationale
de lutte contre l'illettrisme



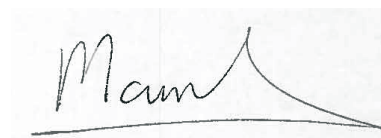
Laurent Vilboeuf
Le directeur régional des entreprises,
de la concurrence, de la consommation,
du travail et de l'emploi d'Ile-de-France



Hella Kribi-Romdhane
La présidente
du GIP Défi métiers,
le carif-oref francilien



Pascal Florentin
Le directeur régional de la jeunesse,
des sports et de la cohésion sociale
d'Ile-de-France



Les personnes en difficulté face à l'écrit

▼▲	Compétences des Franciliens	3
	Ile-de-France : des habitants plus souvent en difficulté importante à l'écrit et à l'oral qu'en province	
▼▲	Illettrisme en Ile-de-France	6
	L'illettrisme moins présent en Ile-de-France qu'en province	
▼▲	Vie professionnelle	8
	Une personne en difficulté importante face à l'écrit sur deux travaille	
▼▲	Hommes et femmes face aux difficultés	11
	Les Franciliennes sont autant en difficulté que les Franciliens face à l'écrit mais le sont davantage en calcul	
▼▲	Impact sur la vie quotidienne	14
	Quatre Franciliens sur dix en difficulté importante face à l'écrit ne peuvent pas écrire une lettre	
▼▲	Présentation de l'enquête	18
	Définitions	19
	Bibliographie	20

Ile-de-France : des habitants plus souvent en difficulté importante à l'écrit et à l'oral qu'en province

Les personnes résidant en Ile-de-France rencontrent plus fréquemment des difficultés importantes face à l'écrit en langue française que celles vivant en province : 13 % contre 11 %. Les Franciliens nés à l'étranger, qui représentent un quart de la population de la région capitale, sont les plus touchés par ces difficultés (42 %). Les provinciaux venant travailler ou étudier dans la région capitale sont au contraire les moins concernés (4 %). Le pays de scolarité et les langues parlées pendant l'enfance sont déterminants pour les performances à l'écrit. Les Franciliens ont une moins bonne compréhension orale que les provinciaux ; en revanche, ils obtiennent de meilleurs résultats en calcul, surtout les hommes. Etre bon en numératie garantit une bonne maîtrise des autres domaines fondamentaux. L'inverse n'est pas vrai.

Yann Caenen (Insee Ile-de-France)

L'enquête Information et Vie Quotidienne (IVQ) permet d'évaluer les compétences des adultes âgés de 16 à 65 ans, à l'écrit, en compréhension orale et en calcul. En 2011, 13 % des Franciliens, soit 1 042 000 personnes, sont en difficulté importante face à l'écrit en langue française ❶. Cela signifie qu'ils rencontrent des difficultés dans le domaine de la lecture, de l'écriture ou de la compréhension d'un texte simple.

Parmi les cinq régions ayant réalisé une extension régionale de l'enquête nationale, l'Ile-de-France est, avec la région Nord-Pas-de-Calais, la région la plus touchée par les difficultés à l'écrit. En province, cette proportion est de 11 %.

Des difficultés liées au pays de scolarité et aux langues parlées dans l'enfance

La langue d'apprentissage de la lecture est en Ile-de-France le premier déterminant des difficultés face à l'écrit. En effet, 59 %

des Franciliens en difficulté importante face à l'écrit ont appris à lire dans une autre langue que le français. De plus, pour 80 % des personnes en difficulté importante, le français n'était pas la langue unique parlée à la maison lorsqu'ils avaient cinq ans.

Parmi les personnes en difficulté en Provence-Alpes-Côte d'Azur, 38 % n'ont pas appris à lire en français et 60 % parlaient également une langue étrangère ou régionale à la maison. En région Nord-Pas-de-Calais, seules 9 % des personnes en situation préoccupante face à l'écrit n'ont pas appris à lire en français et 52 % ne parlaient pas le français uniquement à la maison étant enfant.

Les personnes nées à l'étranger ont souvent démarré leur scolarité dans leur pays d'origine. L'apprentissage du français leur est alors plus difficile. En Ile-de-France, les personnes nées à l'étranger représentent 23 % de la population contre 10 % en province. De plus, ces personnes sont davantage touchées par des difficultés à

l'écrit en Ile-de-France qu'en province car elles sont depuis moins longtemps sur le territoire et maîtrisent donc moins bien la langue française. Ainsi, 42 % d'entre elles sont en difficulté importante face à l'écrit contre 34 % des provinciaux nés à l'étranger (29 % en Provence-Alpes-Côte d'Azur et 23 % dans le Nord-Pas-de-Calais).

A caractéristiques comparables (âge, sexe), un Francilien qui a débuté sa scolarité à l'étranger a seize fois plus de risques de se retrouver en situation de difficulté importante face à l'écrit qu'un Francilien ayant débuté sa scolarité en France.

Les Franciliens nés en province moins en difficulté que ceux nés en Ile-de-France

La région francilienne attire de nombreux provinciaux venant pour la plupart finir leurs études ou chercher leur premier emploi, en particulier de cadre. Un quart de la population francilienne est né en province. Les Franciliens nés en province sont

❶ Les Franciliens, parmi les plus touchés par les difficultés à l'écrit

Part des personnes en difficulté importante face à l'écrit (en %)

	Ile-de-France	Nord-Pas-de-Calais	Provence-Alpes- Côte d'Azur	Haute-Normandie	Picardie	Province	France
Personnes en difficulté importante	13	13	10	11	12	11	11

Champ : personnes de 16 à 65 ans vivant en ménages ordinaires.

Source : Insee, enquête Information et Vie Quotidienne 2011

② Les Franciliens nés en province sont plus souvent diplômés et moins souvent en difficulté importante face à l'écrit (en %)

	Franciliens nés en Ile-de-France	Franciliens nés en province	Franciliens nés à l'étranger	Ensemble des Franciliens
Titulaires au moins du baccalauréat	63	72	42	60
Difficultés importantes face à l'écrit	5	4	42	13
Difficultés partielles	4	3	6	4
Aucune difficulté à l'écrit	91	93	52	83

Champ : personnes de 16 à 65 ans vivant en ménages ordinaires.

Source : Insee, enquête Information et Vie Quotidienne 2011

en moyenne plus diplômés que les natifs de la région et sont donc moins fréquemment en difficulté importante face à l'écrit. En effet, 72 % d'entre eux ont obtenu au moins le baccalauréat et 4 % seulement sont en situation préoccupante face à l'écrit ②. Ces proportions atteignent respectivement 63 % et 5 % pour les Franciliens nés en Ile-de-France.

En Ile-de-France, 83 % des habitants ne rencontrent aucune difficulté à l'écrit (contre 84 % en province). Cette part s'élève à 93 % pour les Franciliens nés en province, 91 % pour ceux nés en Ile-de-France et 52 % pour ceux nés à l'étranger.

Quel que soit le lieu de naissance, les difficultés à l'écrit s'accroissent avec l'âge. Ainsi, plus on avance en âge, plus le nombre de personnes en difficulté importante est élevé : si 7 % des Franciliens âgés de 16 à 29 ans et 12 % des 30 à 49 ans sont concernés, 22 % des Franciliens de 50 ans ou plus éprouvent des difficultés importantes à l'écrit ③. Avec l'âge, la maîtrise des fondamentaux a tendance à se détériorer, surtout lorsque ceux-ci sont peu utilisés dans la vie quotidienne. Les jeunes, quant à eux, bénéficient de l'allongement de la scolarité et sont plus diplômés que leurs aînés.

Les Franciliens nés à l'étranger, en particulier ceux de 50 ans ou plus, sont les plus fragiles : plus de la moitié d'entre eux rencontrent des difficultés importantes face à l'écrit. Dans cette tranche d'âge, cette part est de 7 % pour les personnes nées en Ile-de-France et de 8 % pour celles nées en province.

Les Franciliens moins bons en compréhension orale que les provinciaux

En 2011, la moitié des Franciliens réussissent plus de 80 % des exercices de compréhension orale ④. Ce taux est supérieur en province (57 %). Ces exercices consistent à répondre à quelques questions simples de compréhension d'un extrait d'un bulletin d'information et d'un bulletin météorologique.

Comme à l'écrit, les difficultés à l'oral touchent davantage les plus âgés. Ainsi, dans la région capitale, 55 % des personnes âgées de 16 à 29 ans et 41 % de celles âgées de 50 à 65 ans réussissent bien ce type d'exercice. En province, ces proportions sont respectivement de 63 % et 50 %.

La probabilité est plus forte d'avoir de meilleurs résultats en province que la personne soit, ou non, diplômée. Ainsi, 61 % des

Franciliens dotés au moins du baccalauréat obtiennent plus de huit bonnes réponses sur dix en compréhension orale, ce sont 68 % des provinciaux qui y parviennent.

En Ile-de-France, les immigrés ont de moins bons résultats à l'oral que les personnes non issues de l'immigration (28 % contre 56 %). En province, l'écart est plus réduit : respectivement 40 % et 59 %.

Si le taux de bonnes réponses diminue avec l'âge, la baisse est beaucoup plus marquée pour les personnes immigrées. Ainsi, 57 % des plus jeunes Franciliens non issus de l'immigration ont su bien répondre aux questions et 48 % pour les plus âgés. Pour les immigrés franciliens, l'écart est du simple au double : 41 % des plus jeunes ont réussi l'épreuve contre 22 % des plus anciens.

Etre bon en numératie va de pair avec la maîtrise des autres fondamentaux

En Ile-de-France, 34 % des personnes ont réussi plus de 80 % des exercices proposés en numératie, contre 29 % en province. Ces exercices qui font appel à des situations de la vie quotidienne consistent à comparer des prix, calculer la monnaie à rendre ou résoudre des problèmes simples de calcul.

③ Les difficultés face à l'écrit augmentent avec l'âge

Part des personnes en difficulté importante face à l'écrit selon l'âge (en %)

	Franciliens nés en Ile-de-France	Franciliens nés en province	Franciliens nés à l'étranger	Ensemble des Franciliens
16-29 ans	5	2	33	7
30-49 ans	4	2	37	12
50-65 ans	7	8	54	22

Champ : personnes de 16 à 65 ans vivant en ménages ordinaires.

Lecture : 54 % des Franciliens nés à l'étranger ayant entre 50 et 65 ans ont des difficultés importantes à l'écrit.

Source : Insee, enquête Information et Vie Quotidienne 2011

En Ile-de-France, les femmes réussissent ces exercices moins bien que les hommes, et ce même à niveau de diplôme équivalent : respectivement 25 % et 43 %. En province, on observe le même phénomène. Les taux de réussite sont de 24 % pour les femmes et de 33 % pour les hommes.

En ce qui concerne les femmes, le taux de réussite est de 28 % pour les Franciliennes nées en France et 25 % pour les provinciales nées en France.

De la même façon, les hommes franciliens nés en France ont de meilleurs résultats que les provinciaux nés en France : 47 % contre 34 %.

Les meilleures performances des hommes franciliens par rapport à ceux de province s'expliquent par un niveau de diplôme plus élevé et par l'appartenance à des catégories sociales supérieures. Un tiers des femmes ayant au moins le baccalauréat ont de bonnes compétences en numératie, en province comme en Ile-de-France. Pour les hommes, ces pourcentages sont nettement plus élevés et l'écart entre l'Ile-de-France et la province est très marqué : 59 % des Franciliens qui ont au moins le baccalauréat ont également bien réussi les tests de calcul, contre 50 % dans

le reste de l'hexagone. Enfin, plus de la moitié des femmes cadres n'a pas de difficulté en numératie, en province comme en Ile-de-France. Une fois encore, pour cette catégorie sociale, les hommes réussissent nettement mieux en numératie et l'écart Ile-de-France/province est très élevé : 72 % des hommes cadres franciliens n'ont pas de difficulté en numératie contre 63 % en province.

Lorsque les résultats sont bons en mathématiques, ils le sont aussi généralement à l'écrit et en compréhension orale. Ainsi, 97 % des Franciliens qui ont répondu de façon correcte à plus de huit questions sur dix aux exercices de numératie n'ont aucune difficulté à l'écrit. 64 % de ces mêmes personnes ont également su bien répondre aux questions orales.

La réciproque ne se vérifie pas. Parmi les Franciliens n'ayant pas de difficulté à l'écrit, seuls 39 % ont aussi réussi les épreuves de calcul. Enfin, plus de la moitié des personnes (57 %) qui n'a pas de difficulté en compréhension orale a des difficultés en mathématiques.

En 2011, 29 % des Franciliens sont en difficulté importante dans au moins un des trois domaines : écrit, oral et calcul. Souvent, ces difficultés se cumulent. Plus de

4 Les provinciaux ont une meilleure compréhension orale que les Franciliens

Part des personnes ayant obtenu plus de 80 % de bonnes réponses aux exercices de compréhension orale (en %)

	Ile-de-France	Province
Ensemble	50	57
Age		
16-29 ans	55	63
30-49 ans	52	68
50-65 ans	41	50
Niveau d'études		
Baccalauréat ou plus	61	68
Au-dessous du baccalauréat	33	48
Immigration		
Non-immigrés	56	59
Immigrés	28	40

Champ : personnes de 16 à 65 ans vivant en ménages ordinaires.

Source : Insee, enquête Information et Vie Quotidienne 2011

67 % des Franciliens ayant des difficultés à l'écrit en ont également en compréhension orale et/ou en calcul.

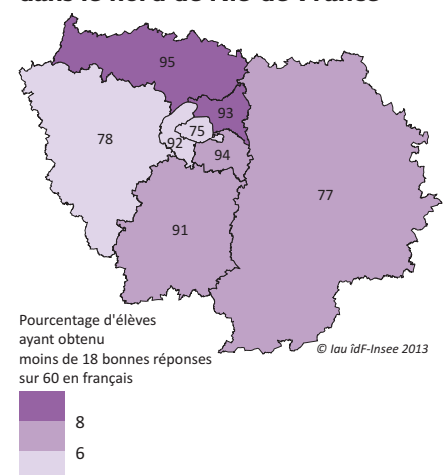
En région francilienne, 2 % des personnes maîtrisaient trop mal le français pour passer les exercices de compréhension orale ou de calcul. Ainsi au total, 6 % des Franciliens ne maîtrisent aucun des fondamentaux de l'écrit, de l'oral et du calcul. Les trois quarts d'entre eux sont nés à l'étranger, contre un tiers en province.

Les élèves du nord de la région francilienne plus souvent en difficulté d'après les évaluations nationales faites à l'école primaire

Les résultats des évaluations nationales en CE1, agrégés au niveau départemental, mettent en évidence des situations contrastées à travers trois zones bien distinctes en région francilienne. Les zones où les élèves sont peu souvent en difficulté à l'écrit ou en numératie se situent à Paris, dans les Hauts-de-Seine et dans les Yvelines. Les écoles de Seine-Saint-Denis et du Val-d'Oise rassemblent des élèves plus souvent en situation délicate. Enfin, dans le Val-de-Marne, l'Essonne et la Seine-et-Marne, les élèves ont en moyenne des résultats équivalents à ceux de la moyenne nationale. Les résultats en français et en mathématiques par académie pour les CE1 et CM2 donnent à chaque fois le même classement : en première position se situe l'académie de Paris, en deuxième celle de Versailles et enfin celle de Créteil.

Les élèves de classe de CE1 et de CM2 sont évalués en français et en mathématiques. Les connaissances appréciables en français pour les élèves de CE1 consistent à lire à haute voix un texte comprenant des mots connus et inconnus, rédiger un texte de 5 à 10 lignes, orthographier sous la dictée quelques mots simples. Celles évaluées en CM2 sont de repérer dans un texte des informations explicites ou implicites, utiliser le contexte pour comprendre un mot, orthographier sous la dictée un texte simple, savoir utiliser un dictionnaire. Les objectifs principaux de ces évaluations sont de mesurer les acquis des élèves à deux moments clefs de leur scolarité élémentaire, d'informer les parents et de leur permettre de suivre les progrès de leur enfant. Les résultats des élèves franciliens sont proches de ceux de la province.

Plus d'élèves en difficulté en français dans le nord de l'Ile-de-France



Source : évaluations nationales, classes de CE1, Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP)

L'illettrisme moins présent en Ile-de-France qu'en province

En Ile-de-France, 322 000 personnes sont en situation d'illettrisme : elles ont été scolarisées en France et elles sont en difficulté importante face à l'écrit. Elles représentent 5 % des personnes âgées de 16 à 65 ans. Parmi les personnes en situation d'illettrisme, 88 % déclarent avoir au moins un niveau d'études secondaires et 45 % travaillent. Chez les jeunes de 17 et 18 ans, le taux d'illettrisme est en baisse depuis 2009 en Ile-de-France comme en métropole. Malgré un recul depuis 2008, ce taux reste encore élevé en Seine-Saint-Denis.

Jean-Wilfrid Berthelot (Insee Ile-de-France)

Sur 1 042 000 personnes concernées en Ile-de-France par les difficultés importantes face à l'écrit, 322 000 personnes sont en situation d'illettrisme. Les personnes en situation d'illettrisme sont des personnes en difficulté importante face à l'écrit et ayant été scolarisées en France. En Ile-de-France, elles ne représentent que 5 % des personnes âgées de 16 à 65 ans contre 8 % en province ^①. Dans les quatre autres régions ayant réalisé une extension régionale de l'enquête nationale, les personnes en situation d'illettrisme représentent une plus grande part des personnes en difficulté importante à l'écrit. Dans le Nord-Pas-de-Calais et en Picardie, neuf personnes en difficulté importante à l'écrit sur dix ont été scolarisées en France et sont donc considérées en situation d'illettrisme. En Ile-de-France, seulement quatre personnes en difficulté importante sur dix le sont.

En 2011, 46 % des personnes en situation d'illettrisme sont des hommes et 54 % des femmes. Les personnes de moins de quarante ans se retrouvent moins souvent en situation d'illettrisme que celles de qua-

rante ans ou plus (respectivement 4,7 % et 5,6 %). Parmi les personnes en situation d'illettrisme, 88 % déclarent pourtant avoir au moins un niveau d'études secondaires et 45 % travaillent. Ces personnes

👁 6,5 % des salariés intérimaires sont en situation d'illettrisme en Ile-de-France

Le Fonds d'Assurance Formation du Travail Temporaire a réalisé en collaboration avec l'Agence Nationale de Lutte contre l'Illettrisme une enquête nationale sur des bases comparables à celles de l'enquête IVQ en face à face auprès de la population des salariés intérimaires. Cette enquête, réalisée en 2011, a concerné 1 475 salariés intérimaires ayant travaillé au moins 146 heures durant les trois derniers mois, et ce dans six régions dont l'Ile-de-France.

En Ile-de-France, la part de salariés intérimaires en situation d'illettrisme est de 6,5 %. Pour l'ensemble de l'échantillon, ce taux est de 8 %, l'Ile-de-France représentant 38 % des salariés interrogés. Les Franciliens interrogés sont plus diplômés que les intérimaires des autres régions. Un tiers de la population intérimaire francilienne en situation d'illettrisme n'a pas de diplôme ou au maximum un brevet des collèges. Plus de la moitié de cette population possède un CAP ou un BEP.

Le taux d'illettrisme parmi la population intérimaire augmente avec l'âge, mais du fait que les intérimaires sont relativement jeunes, ceux âgés de 26 à 35 ans représentent à eux seuls plus de 45 % de la population intérimaire en situation d'illettrisme.

① 13 % de Franciliens en difficulté importante à l'écrit mais seulement 5 % en situation d'illettrisme

Population concernée (en %)

	Ile-de-France	Picardie	Haute-Normandie	Nord-Pas-de-Calais	Provence-Alpes-Côte d'Azur	Province	France
Personnes en difficulté importante face à l'écrit	13	12	11	13	10	11	11
Personnes en situation d'illettrisme	5	11	8	12	6	8	7
Part de situations d'illettrisme parmi les personnes en difficulté	38	92	73	92	60	68	64

Champ : personnes de 16 à 65 ans vivant en ménages ordinaires.

Source : Insee, enquête Information et Vie Quotidienne 2011

Les jeunes en situation d'illettrisme. Les journées Défense et Citoyenneté (JDC)

Source : note d'information n°13-09 (juin 2013) de la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) du ministère de l'Éducation nationale.

Depuis 2009, les évaluations en lecture dans le cadre de la Journée Défense et Citoyenneté visent à repérer chez les faibles lecteurs trois ensembles majeurs de difficultés :

- une mauvaise automatiser des mécanismes responsables de l'identification des mots : plutôt que de pouvoir consacrer leur attention à la construction du sens du texte, des lecteurs laborieux doivent la consacrer à la reconnaissance de mots, ce qui devrait se faire de façon rapide et non consciente ;
- une compétence langagière insuffisante, mise en évidence par la pauvreté des connaissances lexicales orales ;
- une pratique défaillante des traitements complexes requis par la compréhension d'un document : les jeunes sont alors peu efficaces dans le traitement de l'écrit, soit par défaut d'expertise, soit par difficulté de maintien de l'attention, bien que ni leur capacité à identifier des mots, ni leur compétence langagière ne soient en cause.

Pour chacune de ces trois dimensions, un seuil de maîtrise a été fixé : en deçà d'un certain niveau, on peut considérer que les jeunes éprouvent des difficultés sur la compétence visée, au-delà, la compétence est jugée maîtrisée. A partir de la combinaison des résultats, huit profils de lecteurs ont été déterminés. Cette catégorisation en profils permet d'apprécier plus particulièrement les compétences des jeunes en situation « intermédiaire », c'est-à-dire ceux qui savent lire au sens technique du terme mais qui témoignent pourtant de certaines faiblesses :

- **profils 5** : ils regroupent les lecteurs efficaces dont les bases sont solides (5d), et ceux qui, en dépit de difficultés d'identification de mots (5c), d'un niveau lexical faible (5b) ou des deux (5a), compensent leurs lacunes et réussissent au moins en partie les épreuves de lectures complexes. Certains de ces lecteurs demeurent toutefois de médiocres utilisateurs de l'écrit ;
- **profil 4** : ces jeunes sont capables de lecture à voix haute. Ils ont un niveau de lexique correct, mais comprennent mal ce qu'ils lisent ;
- **profil 3** : malgré un niveau de lexique correct, la lecture reste laborieuse par manque d'automatisme dans le traitement des mots ;
- **profil 2** : pour ce profil, le déficit de compréhension est sans doute lié à un niveau lexical très faible ;
- **profil 1** : ces jeunes ne disposent pas de mécanismes efficaces de traitement des mots écrits et manifestent une compréhension très déficiente ; ce sont de quasi-analphabètes.

Les jeunes en situation d'illettrisme regroupent les profils 1 et 2.

ne sont pas systématiquement confrontés à des difficultés dans la vie quotidienne : ainsi, six personnes en situation d'illettrisme sur dix déclarent ne pas rencontrer de difficulté pour faire leurs courses ou lire un plan. La moitié de ces personnes ne demande pas d'aide pour écrire une lettre car cela ne leur pose pas de problème. Enfin, 86 % des personnes en situation d'illettrisme déclarent ne pas avoir de difficulté à lire les factures.

A l'occasion de la Journée Défense et Citoyenneté, les jeunes majoritairement âgés de 17 et 18 ans passent des tests permettant de repérer les difficultés de lecture (Les jeunes en situation d'illettrisme. Les journées Défense et Citoyenneté). Ces tests révèlent que 3,2 % des jeunes sont en situation d'illettrisme en Ile-de-France en 2012.

2 Baisse du taux d'illettrisme des jeunes en Ile-de-France depuis 2009 (en %)

	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Paris	2,9	3,3	3,6	3,2	3,2	3,1	2,3
Hauts-de-Seine	3,1	3,6	3,5	2,8	2,5	2,4	2,1
Seine-Saint-Denis	8,1	8,5	8,3	7,4	7,8	6,4	5,5
Val-de-Marne	4,9	4,7	4,8	4,6	4,9	4,3	3,0
Seine-et-Marne	4,1	4,6	4,7	4,4	4,5	4,3	3,2
Yvelines	3,1	3,5	3,6	2,9	2,9	2,8	2,4
Essonne	4,3	4,2	4,2	4,0	3,3	3,8	3,2
Val-d'Oise	5,4	5,6	5,2	5,1	5,1	4,9	4,1
Ile-de-France	4,5	4,7	4,7	4,2	4,3	4,0	3,2
Ensemble métropole	4,8	4,9	4,9	4,5	4,3	4,1	3,7

Champ : jeunes de nationalité française majoritairement âgés de 17 et 18 ans évalués dans le cadre de la JDC.

Source : ANLCI - Direction du service national (DSN) - Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP)

Après avoir augmenté entre 2005 et 2008, le taux d'illettrisme des jeunes est en baisse depuis 2009 en Ile-de-France comme en métropole. Il est passé de 4,7 % en 2008 à 3,2 % en 2012. Malgré un recul de trois points depuis 2008, le taux

d'illettrisme en Seine-Saint-Denis reste le plus élevé de la région en 2012 (5,5 %). Paris, les Hauts-de-Seine et les Yvelines sont les trois départements franciliens où le taux d'illettrisme est le plus faible, proche de 2 %.

Une personne en difficulté importante face à l'écrit sur deux travaille

Un actif occupé francilien sur dix est en difficulté importante à l'écrit contre deux sur dix pour les inactifs. Près de la moitié des ouvriers sont touchés ; cependant, ils sont peu confrontés à la lecture et à l'écriture de documents sur leur lieu de travail. La part des personnes en difficulté importante à l'écrit est plus élevée dans le secteur privé, en particulier dans les entreprises de moins de dix salariés.

Jean-Wilfrid Berthelot (Insee Ile-de-France)

Dans l'ensemble de la population francilienne âgée de 16 ans à 65 ans, 1 042 000 personnes rencontrent des difficultés importantes face à l'écrit, soit 13 % de la population. Plus de la moitié (54 %) d'entre elles travaillent ; c'est moins que pour celles qui ne rencontrent pas de difficulté (67 %). En Ile-de-France, cela concerne 564 000 personnes, soit 11 % de la population active occupée.

En Ile-de-France, 11 % de la population active occupée en difficulté importante face à l'écrit

Les Franciliens ayant un emploi sont deux fois moins concernés par les difficultés face à l'écrit que ceux qui ne travaillent pas (respectivement 11 % et 22 %) ❶. Parmi les inactifs, les personnes au foyer sont de loin celles ayant le plus de difficultés (41 %). Enfin, 15 % des chômeurs rencontrent des difficultés face à l'écrit.

Les ouvriers, les plus en difficulté importante face à l'écrit

Alors que les cadres et les professions intellectuelles supérieures ne rencontrent aucune difficulté importante face à l'écrit ❷, 43 % des ouvriers franciliens y sont confrontés. Ces ouvriers travaillent principale-

ment dans le secteur de la construction. Les employés sont également touchés par ces difficultés, mais dans des proportions moindres (16 %).

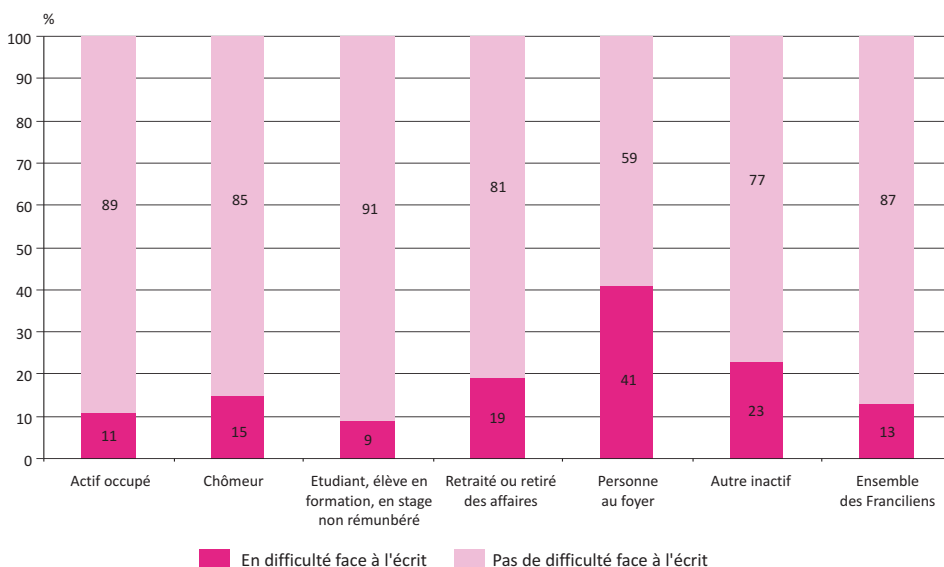
Les salariés en contrat à durée indéterminée (CDI) sont moins en difficulté importante face à l'écrit que ceux en contrat à durée déterminée (CDD) : respectivement 11 % et 15 % en Ile-de-France.

La part des personnes en difficulté importante face à l'écrit est peu différenciée

selon le statut de la personne qui travaille, qu'elle soit à son compte, salariée, gérante ou dirigeante d'une entreprise.

Les salariés du secteur privé sont plus souvent en difficulté face à l'écrit que ceux du secteur public : 14 % pour les salariés franciliens d'une entreprise privée contre seulement 2 % pour les salariés de l'Etat, 8 % pour les salariés des entreprises publiques et 10 % pour ceux des collectivités locales et des hôpitaux publics. La plupart des postes de titulaires de la Fonction publique,

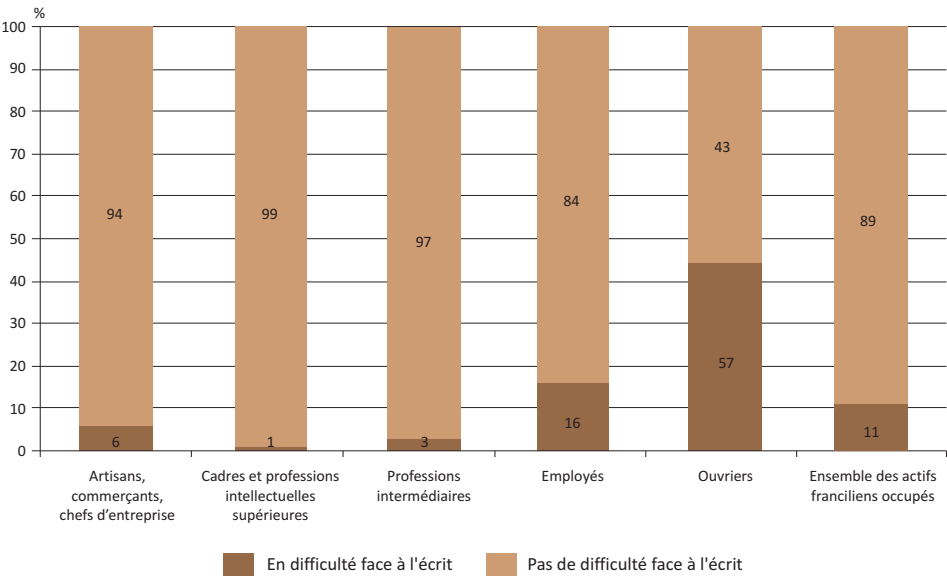
❶ 41 % des personnes au foyer sont en difficulté importante face à l'écrit en Ile-de-France



Source : Insee, enquête Information et Vie Quotidienne 2011

Une personne en difficulté importante face à l'écrit sur deux travaille

2 43 % des ouvriers franciliens sont en difficulté importante face à l'écrit



Champ : personnes de 16-65 ans vivant en ménages ordinaires et ayant un travail.

Source : Insee, enquête Information et Vie Quotidienne 2011

3 30 % des salariés franciliens des entreprises de moins de 10 salariés sont en difficulté importante face à l'écrit



Champ : actifs occupés.

Source : Insee, enquête Information et Vie Quotidienne 2011

4 Les actifs occupés sans difficulté à l'écrit et ayant démarré leur scolarité à l'étranger sont davantage artisans, commerçants et employés que ceux ayant démarré leur scolarité en France (en %)

	Actifs en emploi sans difficulté face à l'écrit ayant démarré leur scolarité	
	En France	Hors de France
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	7	12
Cadres et professions intellectuelles supérieures	31	25
Professions intermédiaires	30	26
Employés	24	28
Ouvriers	8	9
Total	100	100

Source : Insee, enquête Information et Vie Quotidienne 2011

notamment de l'Etat, sont accessibles par concours et exigent donc un niveau minimum en matière de pratique de l'écrit.

On dénombre plus de salariés en difficulté dans les entreprises de petite taille que dans celles de grande taille 3 : plus précisément, dans les entreprises de moins de 10 salariés, 30 % des personnes sont en difficulté face à l'écrit. Dans les entreprises de 10 salariés ou plus, la proportion ne dépasse pas 10 %. Elle atteint seulement 7 % pour les entreprises de 500 personnes ou plus.

Les actifs en emploi n'ayant pas été scolarisés en France sont en difficulté importante face à l'écrit

Le fait d'avoir été scolarisé dans une autre langue que le français engendre des difficultés à l'écrit. Alors que seulement 3 % des actifs occupés franciliens ayant démarré leur scolarité en France éprouvent des difficultés face à l'écrit, cette proportion atteint 30 % pour ceux ayant démarré leur scolarité à l'étranger. Les ouvriers sont surreprésentés dans cette dernière catégorie puisque près d'un ouvrier francilien sur deux n'a pas fait ses études en France.

Parmi l'ensemble des actifs franciliens en emploi qui ne rencontrent pas de difficulté importante face à l'écrit, ceux ayant étudié à l'étranger ont des profils différents de ceux ayant été scolarisés en France. Ainsi, 12 % d'entre eux sont « artisans, commerçants et chefs d'entreprise » 4 contre 7 % pour les personnes ayant étudié en France. Ils sont également moins souvent cadres, professions intellectuelles supérieures et professions intermédiaires que les actifs ayant étudié en France (respectivement 51 % contre 61 %).

Les effets bénéfiques de la formation

Au-delà du lieu de scolarité, les personnes ayant suivi un stage ou une formation sont moins en difficulté face à l'écrit que les autres. Ainsi, près de 21 % des personnes n'ayant pas suivi de formation depuis cinq

5 La moitié des ouvriers franciliens en difficulté importante face à l'écrit ne lit jamais de document sur le lieu de travail

	Lecture de documents sur le lieu de travail				
	Souvent	De temps en temps	Rarement	Jamais	Total
Employés en difficulté	32	15	10	43	100
Employés sans difficulté	51	23	8	18	100
Ouvriers en difficulté	15	20	13	52	100
Ouvriers sans difficulté	31	25	19	25	100

Source : Insee, enquête Information et Vie Quotidienne 2011

ans sont en difficulté face à l'écrit. Cette situation ne concerne que 1 % des personnes qui ont suivi plusieurs stages et 10 % des Franciliens qui ont suivi une seule formation depuis cinq ans.

13 % d'actifs occupés gênés dans la lecture sur leur lieu de travail

Parmi les 5 080 000 actifs franciliens en emploi, 88 % doivent, de temps en temps, voire souvent, lire des documents d'au moins une page dans le cadre de leur travail. Il peut s'agir par exemple d'instructions techniques, de lettres, notes et autres courriers électroniques, ainsi que des documents comptables. En Ile-de-

France, 570 000 personnes, soit 13 % des actifs en emploi ayant recours à la lecture sur leur lieu de travail déclarent que la lecture leur pose problème. Ces problèmes touchent 23 % des personnes qui sont en difficulté face à l'écrit, mais également 12 % de personnes qui n'ont pas de difficulté face à l'écrit. Les personnes qui cumulent les deux difficultés (difficultés liées à l'écrit ainsi qu'à la lecture de documents dans la vie professionnelle) sont au nombre de 71 400, soit 2 % seulement de la population active francilienne occupée.

Par ailleurs, 71 % des personnes qui travaillent en Ile-de-France sont amenées à écrire des documents d'au moins une page dans le cadre de leur travail (souvent

ou de temps en temps). 298 000 personnes, soit 8 % des actifs franciliens qui ont recours à l'écriture sur leur lieu de travail, déclarent que l'écriture leur pose problème. Comme pour la lecture, les difficultés inhérentes à l'écriture sur le lieu de travail touchent principalement les personnes qui sont en difficulté face à l'écrit. C'est le cas pour 18 % d'entre elles. La proportion est de 8 % pour les personnes qui ne sont pas en difficulté face à l'écrit. Les personnes qui cumulent difficultés face à l'écrit et difficultés à rédiger des documents dans la vie professionnelle sont peu nombreuses : elles sont 32 300, soit 1 % de la population active francilienne en emploi.

Les actifs en emploi d'une même catégorie socioprofessionnelle sont amenés à lire ou produire des documents à des fréquences différentes selon qu'ils soient ou non en difficulté face à l'écrit. Ainsi, 52 % des ouvriers et 43 % des employés en difficulté face à l'écrit n'ont jamais de documents à lire dans le cadre de leur travail 5. En revanche, 31 % des ouvriers et 51 % des employés qui n'ont pas de difficulté face à l'écrit doivent souvent lire des documents dans le cadre de leur travail.

Les Franciliennes sont autant en difficulté que les Franciliens face à l'écrit mais le sont davantage en calcul

Les femmes sont autant touchées par les difficultés importantes face à l'écrit que les hommes en Ile-de-France, alors qu'elles le sont moins en province. Au sein de la population née à l'étranger, les hommes et les femmes vivant en Ile-de-France sont davantage en difficulté que ceux vivant en province. Les Franciliens en difficulté importante face à l'écrit semblent plus à l'aise à l'oral, les Franciliennes en dictée. Dans la région capitale, les hommes ont de meilleurs résultats que les femmes en calcul ou en compréhension orale.

Yann Caenen (Insee Ile-de-France)

Lire, écrire et comprendre sont les trois compétences fondamentales pour réaliser des actes essentiels dans la vie de tous les jours tels que lire une facture, faire des courses ou retirer de l'argent à un distributeur automatique. Ces gestes simples du quotidien peuvent paraître ardu pour des personnes ne maîtrisant pas, ou mal, l'écrit. Ainsi, en 2011, 13 % des Franciliens de 16 à 65 ans sont considérés comme étant en difficulté importante face à l'écrit en langue française ①. Une des particularités de l'Ile-de-France est que les femmes sont autant en difficulté que les hommes face à l'écrit. Dans les autres régions métropolitaines, elles rencontrent moins souvent d'obstacles à l'écrit que les hommes (9 % contre 12 %).

① Les femmes en Ile-de-France sont autant en difficulté importante face à l'écrit que les hommes
Personnes en difficulté importante face à l'écrit (en %)

	Ile-de-France	Province
Hommes	13	12
Femmes	14	9
Ensemble	13	11

Champ : personnes de 16 à 65 ans vivant en ménages ordinaires.

Lecture : 14 % des femmes en Ile-de-France éprouvent des difficultés importantes face à l'écrit.

Source : Insee, enquête Information et Vie Quotidienne 2011

Immigrés : autant de difficulté à l'écrit pour les femmes que pour les hommes en Ile-de-France

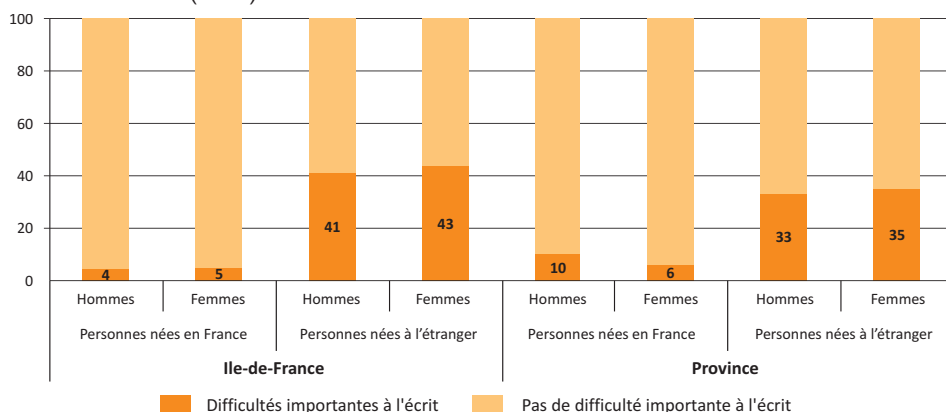
En Ile-de-France, trois personnes en difficulté importante face à l'écrit sur quatre sont nées à l'étranger. Cette proportion est la même pour les hommes et les femmes. Dans les autres régions, en revanche, un homme en difficulté importante face à l'écrit sur quatre et une femme sur deux sont nés hors de France. La population née à l'étranger est, en Ile-de-France, plus souvent concernée par les difficultés à maîtriser l'écrit en langue française (43 % pour les femmes et 41 % pour les hommes) que celle vivant en province (35 % pour les femmes et 33 % pour les hommes) ②.

Cette différence est due au fait que l'Ile-de-France est la principale région d'accueil des étrangers arrivant en France. La durée de résidence en France est un facteur déterminant pour expliquer ces gênes à l'écrit. En effet, le temps d'apprentissage de la langue française est d'autant plus court que l'arrivée est récente.

Au sein de la population née en France, les femmes vivant en Ile-de-France sont aussi souvent en difficulté que les hommes (5 %). En province, elles le sont moins : 6 % pour les femmes contre 10 % pour les hommes.

Avoir débuté sa scolarité à l'étranger apparaît comme le principal déterminant des

② 43 % des Franciliennes nées à l'étranger sont en difficulté importante face à l'écrit (en %)



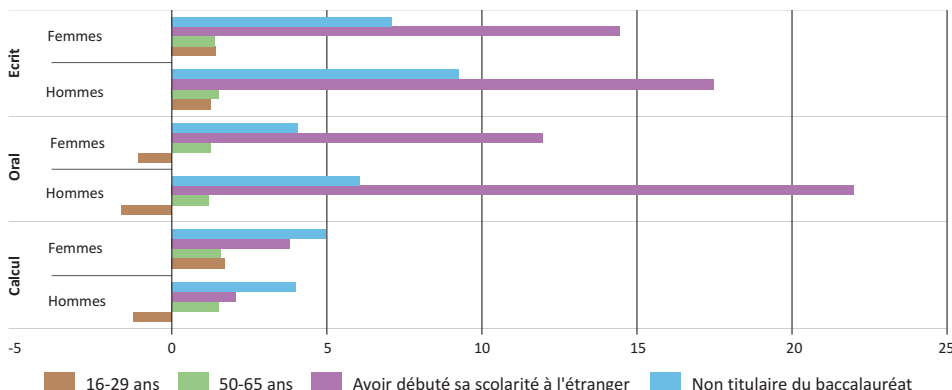
Champ : personnes de 16 à 65 ans vivant en ménages ordinaires.

Source : Insee, enquête Information et Vie Quotidienne 2011

③ 22 fois plus de risques d'avoir de grandes difficultés en compréhension orale pour un Francilien qui a débuté sa scolarité à l'étranger

Probabilité d'avoir des difficultés à l'écrit, en compréhension orale ou en calcul.

Personne de référence : Francilien ou Francilienne âgé(e) de 30 à 49 ans ayant débuté sa scolarité en France et titulaire d'au moins le baccalauréat



Champ : personnes de 16 à 65 ans vivant en ménages ordinaires.

Lecture : un Francilien ayant commencé sa scolarité à l'étranger a 18 fois plus de risques d'être en difficulté face à l'écrit qu'un Francilien ayant les mêmes caractéristiques en termes de diplôme et qui aurait commencé sa scolarité en France. Une Francilienne ayant commencé sa scolarité à l'étranger a 14 fois plus de risques d'être en difficulté face à l'écrit qu'une Francilienne ayant les mêmes caractéristiques en termes de diplôme et qui aurait commencé sa scolarité en France.

Source : Insee, enquête Information et Vie Quotidienne 2011

Des actions publiques menées en faveur des femmes immigrées en Ile-de-France

Deux millions d'immigrés résident en Ile-de-France, soit 40 % de la population immigrée accueillie sur le territoire national. Depuis quelques années, les femmes immigrées dans la région francilienne sont aussi nombreuses que leurs homologues masculins. Elles sont souvent moins actives que les hommes. Leur moindre qualification les fragilise sur le marché du travail : 20 % d'entre elles recherchent un emploi, 30 % travaillent à temps partiel et 16 % sont en contrat précaire.

La maîtrise de l'écrit est précieuse dans la recherche d'un emploi. Des politiques publiques locales sont mises en place pour aider les immigrées. Dans le cadre du Programme pour l'intégration des populations immigrées (PRIPI) en Ile-de-France, plusieurs fiches actions dans des domaines différents ont été définies. L'une d'entre elles, intitulée « Développer des parcours individualisés d'accompagnement vers l'emploi pour les femmes immigrées » est pilotée par la préfecture de Région et la préfecture de Paris à travers la Délégation régionale aux droits des femmes et à l'égalité d'Ile-de-France. Cette action mobilise de nombreux acteurs : la Direction régionale des entreprises, de la concurrence, de la consommation, du travail et de l'emploi (DIRECCTE), la Direction régionale de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale (DRJSCS), Pôle emploi et l'Office français de l'immigration et de l'intégration (OFII).

Ainsi par exemple, une formation sur l'année 2012 a été mise en place grâce au Conseil général du Val-de-Marne et la ville d'Ivry-sur-Seine intitulée « Femmes autonomes ». Un module de cette formation est consacré à l'apprentissage du français et de l'écrit pour être capable d'effectuer des démarches administratives.

difficultés importantes face à l'écrit, devant le niveau d'études. L'âge et le genre n'ont qu'une incidence plus limitée en Ile-de-France.

A caractéristiques comparables, une personne qui n'a pas débuté sa scolarité en France a 16 fois plus de risques d'être en situation de grande difficulté face à l'écrit qu'une personne ayant étudié en France ③. De la même façon, une personne qui n'a pas le baccalauréat a 8 fois plus de risques d'être en difficulté à l'écrit qu'une personne ayant ce diplôme.

Cependant, ces deux facteurs n'influent pas avec la même ampleur pour les hommes et femmes de la région capitale. Une Francilienne qui a débuté sa scolarité à l'étranger a 14 fois plus de risques d'être en situation de difficulté importante face à l'écrit par rapport à une Francilienne qui l'a commencée en France. Un Francilien qui a débuté sa scolarité à l'étranger a 18 fois plus de risques d'être en situation de difficulté importante face à l'écrit par rapport à un Francilien qui l'a commencée en France.

De la même façon, une Francilienne qui n'a pas obtenu au moins le baccalauréat a 7 fois plus de risques de se trouver en situation de difficulté à l'écrit qu'une Francilienne ayant ce diplôme (contre 9 pour un homme).

Les hommes plus à l'aise à l'oral, les femmes plus à l'aise en dictée

Parmi les Franciliens en difficulté importante face à l'écrit, les hommes comme les femmes réussissent mieux les exercices de lecture que la dictée ou que les tests de compréhension d'un texte simple. Néanmoins, les femmes réussissent nettement mieux que les hommes les exercices de

④ Un Francilien sur trois en difficulté importante à l'écrit ne comprend pas un texte simple (en %)

	Compréhension d'un texte simple			Lecture de mots			Dictée		
	Hommes	Femmes	Ensemble	Hommes	Femmes	Ensemble	Hommes	Femmes	Ensemble
Mauvais	33	37	35	10	14	12	28	29	28
Médiocre	28	23	26	7	8	8	39	18	28
Moyen	36	38	37	13	16	14	19	18	19
Bon	3	2	2	70	62	66	14	35	25
Total	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Champ : personnes de 16 à 65 ans vivant en ménages ordinaires en difficulté à l'écrit.

Source : Insee, enquête Information et Vie Quotidienne 2011

dictée : 35 % des femmes ont de bons résultats contre 14 % des hommes. Au contraire, en lecture de mots les hommes ont de meilleurs résultats (70 % contre 62 %) ④.

Les écarts entre les hommes et les femmes ayant eu de mauvais résultats sont plus réduits. Ainsi, 35 % de ces Franciliens ont obtenu de mauvais résultats aux exercices de compréhension d'un texte simple : 33 % des hommes contre 37 % des femmes.

En ce qui concerne la lecture, 12 % des Franciliens en difficulté importante à l'écrit ont obtenu de mauvais résultats : 10 % pour les hommes et 14 % pour les femmes. Enfin, 28 % des hommes en difficulté face à l'écrit ont eu de mauvais résultats en dictée et les femmes sont autant en difficulté que les hommes.

En Ile-de-France, la part des femmes connaissant de graves difficultés face à l'écrit

(réussissant moins de 40 % des tests) atteint 10 %. Elle est légèrement supérieure à celle des hommes ⑤.

En Ile-de-France, la part des hommes ayant obtenu des résultats médiocres ou mauvais est sensiblement la même que ce soit à l'écrit, en calcul ou en compréhension orale, environ 13 % ⑥. Dans ces deux derniers domaines, les Franciliennes obtiennent de moins bons résultats que les Franciliens. Elles sont 17 % à obtenir de médiocres ou de mauvaises performances à l'oral et 20 % en calcul.

⑤ Compétences à l'écrit : faible écart entre hommes et femmes en Ile-de-France (en %)

	Hommes	Femmes	Ensemble
Difficultés importantes à l'écrit	13	14	13
<i>Dont difficultés graves (moins de 40 % de réussite)</i>	8	10	9
<i>Dont difficultés fortes (de 40 % à 60 % de réussite)</i>	5	4	4
Difficultés partielles	3	5	4
Sans difficulté	84	81	83
Total	100	100	100

Champ : personnes de 16 à 65 ans vivant en ménages ordinaires.

Source : Insee, enquête Information et Vie Quotidienne 2011

⑥ Les Franciliens sont meilleurs en calcul et en compréhension orale que les Franciliennes (en %)

	Calcul			Oral		
	Hommes	Femmes	Ensemble	Hommes	Femmes	Ensemble
Mauvais	7	10	9	3	5	4
Médiocre	5	10	7	10	12	11
Moyen	45	55	50	34	35	35
Bon	43	25	34	53	47	50
Total	100	100	100	100	100	100

Champ : personnes de 16 à 65 ans vivant en ménages ordinaires.

Source : Insee, enquête Information et Vie Quotidienne 2011

👁 Tests de lecture lors de la Journée Défense et Citoyenneté : des résultats contrastés entre la Seine-Saint-Denis et les Hauts-de-Seine

En 2011, 9 % des jeunes hommes franciliens qui ont passé les exercices lors de la Journée Défense et Citoyenneté ont de très faibles capacités de lecture. Quel que soit le département, les jeunes femmes sont moins souvent confrontées à ces défaillances. En effet, 7,5 % d'entre elles sont détectées comme ayant de très faibles capacités en lecture.

Les résultats de ces tests sont assez hétérogènes en Ile-de-France. Ils varient du simple au double. Ainsi, 6,7 % des jeunes Alto-Séquanais et 4,8 % des jeunes Alto-Séquanaises ont une compréhension très faible en lecture contre 15,0 % des jeunes Séquano-Dionysiens et 11,6 % des jeunes Séquano-Dionysiennes.

Les jeunes de Paris et des Yvelines ont des résultats proches et inférieurs à la moyenne régionale : seulement 8 % des jeunes hommes et 5,5 % des jeunes femmes rencontrent des gênes importantes face à l'écrit. La Seine-et-Marne, le Val-de-Marne et le Val-d'Oise présentent des résultats similaires : 11 à 12 % des jeunes hommes de ces départements sont concernés par un faible niveau de lecture contre 8 à 9 % des jeunes femmes. Enfin, l'Essonne se distingue par un écart important entre ses jeunes résidents et résidentes : 10,2 % des jeunes Essonnais sont en grande difficulté à l'écrit contre 6,5 % des jeunes Essonniennes.

Avertissement : les informations recueillies portent sur les jeunes de nationalité française, ce qui représente 96 % des jeunes scolarisés en France âgés de 17 et 18 ans. Cette proportion peut varier d'un département à l'autre.

En 2011, 29 % des Franciliens ont des difficultés importantes dans au moins l'un des trois domaines fondamentaux du calcul, de la compréhension orale et de la maîtrise de l'écrit. 28 % des personnes résidant en province sont dans cette situation : les hommes et les femmes ont aussi souvent des difficultés dans au moins un domaine. Ce qui n'est pas le cas en Ile-de-France. En effet, 25 % des Franciliens ont des difficultés dans au moins un domaine contre 33 % pour les Franciliennes. Les Franciliennes ont plus souvent des difficultés en compréhension orale et en numératie.

Risque plus important d'être en difficulté en compréhension orale pour les hommes nés à l'étranger

Comme pour l'écrit, le lieu de scolarisation et le niveau d'études sont des déterminants importants du niveau des compétences en compréhension orale. Ainsi, les hommes de la région francilienne nés à l'étranger ont 22 fois plus de risques d'obtenir des résultats médiocres aux tests de compréhension orale que les hommes nés en France. Les Franciliennes nées à l'étranger ont 12 fois plus de risques de connaître ces difficultés à l'oral que les Franciliennes nées en France.

Le lieu de scolarisation et le niveau d'études sont des facteurs moins influents sur les compétences dans le domaine du calcul. Dans la région, les hommes nés à l'étranger ont 2 fois plus de risques d'avoir des difficultés en calcul par rapport aux hommes nés en France (5 pour les femmes).

Quatre Franciliens sur dix en difficulté importante face à l'écrit ne peuvent pas écrire une lettre

Les difficultés importantes face à l'écrit des Franciliens sont des obstacles à la réalisation de tâches de la vie quotidienne. Ainsi, quatre Franciliens sur dix dans cette situation ne peuvent pas écrire une lettre. Ils pratiquent moins souvent une activité de loisir que les autres Franciliens. La lecture est un loisir plus souvent pratiqué par les personnes en difficulté d'Ile-de-France que celles du Nord-Pas-de-Calais et de Provence-Alpes-Côte d'Azur. Du fait de leurs faibles revenus, ces Franciliens sont plus contraints dans certaines dépenses, telles que les loisirs, les vacances, l'équipement du logement que les Franciliens sans difficulté importante à l'écrit. Cependant, ils mènent une vie sociale assez riche.

Jessica Labrador (Insee Ile-de-France)

En Ile-de-France, 1 042 000 personnes sont en difficulté importante face à l'écrit, soit 13 % de l'ensemble de la population. Les difficultés de ces personnes constituent parfois une entrave à la réalisation de tâches de la vie quotidienne.

Les difficultés face à l'écrit : un obstacle à la réalisation de tâches quotidiennes

Avoir des difficultés face à l'écrit peut se révéler gênant dans la vie quotidienne. Ces difficultés sont cependant ressenties différemment selon les régions. En Ile-de-France, 43 % des personnes en difficulté à l'écrit déclarent ne pas pouvoir écrire une lettre contre plus de la moitié

dans le Nord-Pas-de-Calais et en Provence-Alpes-Côte d'Azur. Lire une carte est impossible pour deux Franciliens en difficulté à l'écrit sur dix contre trois personnes en difficulté sur dix dans les deux autres régions. Lire une facture est moins ardu pour les personnes en difficulté d'Ile-de-France et du Nord-Pas-de-Calais que pour celles de Provence-Alpes-Côte d'Azur. Elles sont 12 % en Ile-de-France à ne pas pouvoir lire une facture, 11 % dans le Nord-Pas-de-Calais et 22 % en Provence-Alpes-Côte d'Azur ❶.

La plupart des personnes reconnaissant avoir des difficultés se font aider. Ainsi, huit Franciliens sur dix en difficulté ne pouvant pas écrire une lettre seuls se font aider, le plus souvent par des membres de leur famille.

Par ailleurs en Ile-de-France, les personnes en difficulté déclarent plus souvent que dans les deux autres régions ne pas réaliser certaines tâches quotidiennes, soit qu'elles n'ont pas la nécessité de le faire ou qu'elles y renoncent à cause de leurs difficultés. Ainsi, 35 % des Franciliens en difficulté ne font jamais les courses, contre 18 % dans le Nord-Pas-de-Calais et 27 % en Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Certaines personnes en difficulté déclarant pouvoir écrire une lettre n'ont pourtant pas réussi les exercices de production de mots écrits : 54 % en Ile-de-France, 38 % dans le Nord-Pas-de-Calais et 51 % en Provence-Alpes-Côte d'Azur. Il est possible qu'elles minimisent leurs difficultés à rédiger une lettre ou qu'elles le fassent dans une autre langue que le français.

❶ 35 % des Franciliens en difficulté à l'écrit ne font jamais les courses (en %)

	Ile-de-France				Nord-Pas-de-Calais				Provence-Alpes-Côte d'Azur			
	Des difficultés	Pas de difficulté	Ne le fait jamais	Total	Des difficultés	Pas de difficulté	Ne le fait jamais	Total	Des difficultés	Pas de difficulté	Ne le fait jamais	Total
Lire une carte	21	50	29	100	31	49	20	100	33	43	24	100
Ecrire une lettre	43	27	30	100	51	32	17	100	57	23	20	100
Lire une facture	12	74	14	100	11	76	13	100	22	65	13	100
Faire des courses	29	36	35	100	24	58	18	100	31	42	27	100
Utiliser un distributeur de billets	5	79	16	100	8	79	13	100	9	79	12	100

Champ : personnes de 16-65 ans vivant en ménages ordinaires et ayant des difficultés importantes à l'écrit.

Lecture : 43 % des Franciliens en difficulté à l'écrit ont du mal à écrire une lettre.

Source : Insee, enquête Information et Vie Quotidienne 2011

② La lecture, troisième loisir le plus pratiqué par les Franciliens en difficulté face à l'écrit (en %)

Loisir pratiqué	Ile-de-France		Nord-Pas-de-Calais		Provence-Alpes-Côte d'Azur	
	En difficulté importante face à l'écrit	Sans difficulté importante face à l'écrit	En difficulté importante face à l'écrit	Sans difficulté importante face à l'écrit	En difficulté importante face à l'écrit	Sans difficulté importante face à l'écrit
Au moins une activité de loisir	90	99	96	99	92	97
Ecouter de la musique	66	90	73	89	68	83
Cuisine	49	62	59	63	53	62
Lecture	44	80	37	74	37	70
Utilisation ordinateur autre usage que jeux	32	81	41	79	38	73
Cinéma, théâtre, concert, dance	30	74	32	65	27	62
Sport	29	63	35	58	34	63
Ordinateur (jeux), console de jeux	25	60	39	65	32	52
Travaux mécanique, bricolage, décoration	26	49	52	64	35	54
Jardinage	14	34	46	52	28	43

Champ : personnes de 16-65 ans vivant en ménages ordinaires.

Lecture : 44 % des Franciliens en difficulté importante à l'écrit pratiquent la lecture comme loisir contre 80 % pour les Franciliens sans difficulté.

Source : Insee, enquête Information et Vie Quotidienne 2011

Des activités de loisir moins fréquentes pour les personnes en difficulté importante face à l'écrit

Les Franciliens en difficulté importante face à l'écrit ont moins souvent une activité de loisir que les autres Franciliens. Ce constat se vérifie également dans le Nord-Pas-de-Calais et en Provence-Alpes-Côte d'Azur ②. Les Franciliens en difficulté à l'écrit sont 90 % à avoir pratiqué au moins un loisir au cours des douze derniers mois précédant l'enquête contre 99 % pour les personnes sans difficulté. A caractéristiques comparables (âge, sexe, activité et revenus), un Francilien en difficulté importante face à l'écrit à 4,9 fois plus de risques de ne pas avoir de loisir qu'un Francilien sans difficulté.

La musique est le loisir le plus pratiqué par l'ensemble des Franciliens : sept Franciliens en difficulté à l'écrit sur dix écoutent de la musique contre neuf sur dix pour les Franciliens sans difficulté. La cuisine et la lecture sont les deux autres loisirs les plus cités par les Franciliens en difficulté à l'écrit, tandis que pour les Franciliens sans difficulté, ce sont l'usage de l'ordinateur (autre que pour les jeux vidéo) et aussi la lecture.

Les Franciliens en difficulté vont moins souvent au cinéma, au concert, au théâtre que les autres Franciliens : respectivement 30 % contre 74 %. Ces loisirs, plus onéreux, sont moins accessibles aux Franciliens en difficulté, en partie du fait de leurs plus faibles revenus. A caractéristiques comparables en termes d'âge, de sexe et d'activité, un Francilien en difficulté dont le revenu est parmi les plus faibles (revenus inférieurs à 940 € par mois et par unité de consommation) a 2,7 fois plus de risques de ne pratiquer aucun loisir qu'un Francilien sans difficulté ayant les mêmes revenus.

Ecouter de la musique et faire de la cuisine sont également les deux loisirs les plus pratiqués par les personnes en difficulté face à l'écrit du Nord-Pas-de-Calais et de Provence-Alpes-Côte d'Azur. Elles les pratiquent plus fréquemment que les personnes en difficulté d'Ile-de-France. La pratique d'activités de loisir telles que le jardinage, les travaux mécaniques, le bricolage ou la décoration est moins fréquente en Ile-de-France que dans les deux autres régions, du fait de conditions de vie moins favorables à ces activités. Ainsi, 14 % des Franciliens en difficulté ont comme loisir le jardinage contre plus de 46 % dans le Nord-Pas-de-Calais et 28 % en Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Une pratique de la lecture plus répandue en Ile-de-France que dans le Nord-Pas-de-Calais et en Provence-Alpes-Côte d'Azur

En Ile-de-France, les personnes en difficulté importante face à l'écrit ont plus souvent comme loisir la lecture que celles du Nord-Pas-de-Calais et de Provence-Alpes-Côte d'Azur. Ainsi, 44 % des Franciliens en difficulté à l'écrit pratiquent ce loisir contre 37 % dans les deux autres régions.

Le fait de ne pas lire est parfois une reproduction des habitudes familiales : 59 % des Franciliens en difficulté déclarant ne jamais lire ont des parents qui ne lisent jamais contre 23 % pour les Franciliens sans difficulté.

Concernant le type de lecture, les personnes en difficulté importante face à l'écrit d'Ile-de-France lisent moins souvent des magazines que celles des deux autres régions. A l'inverse, elles lisent davantage de livres ③.

Les Franciliens en difficulté regardent plus souvent les informations à la télévision que les autres Franciliens (72 % contre 63 %), mais écoutent moins souvent les informations à la radio.

③ La lecture, plus fréquente chez les personnes en difficulté d'Ile-de-France que celles du Nord-Pas-de-Calais et de Provence-Alpes-Côte d'Azur (en %)

	Ile-de-France		Nord-Pas-de-Calais		Provence-Alpes-Côte d'Azur	
	En difficulté importante face à l'écrit	Sans difficulté importante face à l'écrit	En difficulté importante face à l'écrit	Sans difficulté importante face à l'écrit	En difficulté importante face à l'écrit	Sans difficulté importante face à l'écrit
Lecture de livre						
Souvent	13	40	4	28	12	35
Parfois	28	39	15	33	22	36
Jamais	59	21	81	39	66	29
Lecture de magazine						
Souvent	13	31	16	32	18	32
Parfois	35	51	38	48	39	47
Jamais	52	18	46	20	43	21
Lecture de quotidien						
Souvent	19	41	23	34	16	32
Parfois	28	35	26	41	30	37
Jamais	53	24	51	25	54	31
Regarde des informations à la télévision						
Souvent	72	63	80	73	76	68
Parfois	23	22	11	18	15	21
Jamais	5	15	9	9	9	11
Ecoute des informations à la radio						
Souvent	38	46	44	53	34	47
Parfois	19	19	17	19	20	21
Jamais	43	35	39	28	46	32

Champ : personnes de 16-65 ans vivant en ménages ordinaires.

Lecture : 13 % des Franciliens en difficulté importante face à l'écrit lisent souvent des livres contre 40 % pour les Franciliens sans difficulté à l'écrit.

Source : Insee, enquête Information et Vie Quotidienne 2011

Les Franciliens en difficulté face à l'écrit dont la langue maternelle n'est pas le français suivent majoritairement les informations à la télévision en français. Seuls trois Franciliens en difficulté sur dix suivent les informations dans une autre langue que le français.

Les personnes en difficulté face à l'écrit sont davantage contraintes dans leurs dépenses que les personnes sans difficulté

Les personnes en difficulté importante face à l'écrit ont des revenus plus faibles que les personnes sans difficulté. Le revenu médian mensuel par unité de consommation (UC) des Franciliens en difficulté importante face à l'écrit est de 819 € contre 1 596 € pour les personnes sans difficulté. Dans le Nord-Pas-de-Calais et en Provence-Alpes-Côte d'Azur, ce revenu médian est de respectivement 789 € et de 813 € pour les personnes en difficulté à l'écrit.

En Ile-de-France, 62 % des personnes en difficulté importante face à l'écrit déclarent s'être privées d'achats par manque d'argent, contre 41 % pour les personnes sans difficulté. Elles ont renoncé à certaines dépenses dans les domaines de l'alimentation, de l'habillement ou de l'équipement du logement, des dépenses de santé, des loisirs ou des vacances au cours des douze mois précédant l'enquête ④.

Toutefois, à caractéristiques comparables (revenus, sexe, âge, situation face à l'emploi), les personnes en difficulté face à l'écrit d'Ile-de-France ont un risque de privation plus faible que celles des deux autres régions. En effet, 69 % des personnes en difficulté du Nord-Pas-de-Calais et 72 % de celles de Provence-Alpes-Côte d'Azur déclarent avoir un ou plusieurs domaines de privation.

La moitié des Franciliens en difficulté importante face à l'écrit estiment ne pas avoir les moyens financiers de se payer au

moins une fois par an une semaine de vacances contre deux Franciliens sans difficulté sur dix. Dans le Nord-Pas-de-Calais et en Provence-Alpes-Côte d'Azur, plus de six personnes en difficulté à l'écrit sur dix sont dans ce cas.

Le renoncement aux vacances ou aux loisirs est le premier domaine de privation des personnes en difficulté d'Ile-de-France, du Nord-Pas-de-Calais et de Provence-Alpes-Côte d'Azur. L'habillement et l'équipement du logement sont les deux autres principaux domaines de privation.

Les faibles revenus des Franciliens en difficulté ne leur permettent pas d'avoir d'aussi bonnes conditions de logement que les autres Franciliens et d'avoir un cadre de vie décent. Ainsi, deux Franciliens en difficulté importante face à l'écrit sur dix déclarent vivre dans un logement vétuste, trop sombre ou humide contre un Francilien sans difficulté sur dix. Ils sont également

4 Loisirs et vacances : premier domaine de privation pour les personnes en difficulté ou non face à l'écrit (en %)

Domaine de privation	Ile-de-France		Nord-Pas-de-Calais		Provence-Alpes-Côte d'Azur	
	En difficulté importante face à l'écrit	Sans difficulté importante face à l'écrit	En difficulté importante face à l'écrit	Sans difficulté importante face à l'écrit	En difficulté importante face à l'écrit	Sans difficulté importante face à l'écrit
Au moins un domaine de privation	62	41	69	51	72	51
Habillement	36	19	41	23	44	27
Alimentation	18	6	18	6	18	9
Santé	12	5	11	5	18	9
Loisirs, vacances	55	20	60	35	62	29
Voiture, transport	18	11	23	13	22	18
Cadeaux pour les enfants	18	6	25	13	26	14
Equiperment du logement	36	18	38	25	35	24

Champ : personnes de 16-65 ans vivant en ménages ordinaires.

Lecture : 55 % des Franciliens en difficulté importante face à l'écrit se privent de loisirs ou de vacances contre 20 % pour les Franciliens sans difficulté à l'écrit.

Source : Insee, enquête Information et Vie Quotidienne 2011

30 % à déclarer vivre dans un quartier non sécurisé contre seulement 16 % pour les personnes sans difficulté.

Une vie sociale riche malgré de faibles revenus

Les faibles moyens financiers ne constituent pas une entrave à la vie sociale des personnes en difficulté importante à l'écrit. Elles sont 29 % à déclarer ne pas avoir les moyens financiers pour recevoir des parents ou des amis au moins une fois par

mois (contre 7 % pour les Franciliens sans difficulté). Mais, parmi celles qui n'ont pas les moyens de recevoir au moins une fois par mois leurs parents ou amis, 42 % voient leurs parents et 21 % leurs amis au moins une fois par semaine.

Plus généralement, trois Franciliens en difficulté face à l'écrit sur dix déclarent fréquenter leur famille tous les jours ou au moins une fois par semaine, tout comme les autres Franciliens.

Ils voient moins fréquemment leurs amis que leurs homologues de Provence-Alpes-Côte d'Azur. Les personnes en difficulté voyant moins souvent leur famille ou leurs amis sont souvent des immigrés. En effet, 72 % des Franciliens en difficulté voyant leurs amis une fois par mois ou une fois par an sont des immigrés. Ils sont 52 % en Provence-Alpes-Côte d'Azur. Ce résultat s'explique par la présence plus importante de la population immigrée en Ile-de-France.

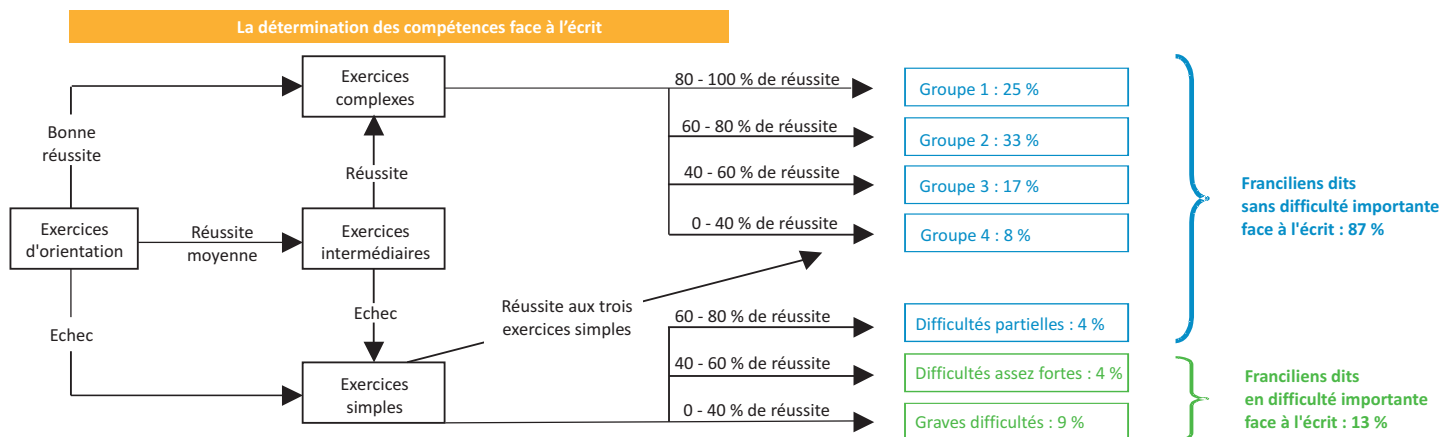
Présentation de l'enquête

L'enquête Information et Vie Quotidienne (IVQ), menée de novembre 2011 à janvier 2012 par l'Insee, porte sur l'évaluation des compétences des adultes de 16 à 65 ans. Cette étude a été effectuée avec la participation de la Direction régionale des entreprises, de la concurrence, de la consommation, du travail et de l'emploi (Dirccte), la Direction régionale de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale (DRJSCS), l'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme (ANLCI) et Défi métiers, le carif-oref.

Près de 1 600 personnes ont été interrogées en Ile-de-France. Les régions Picardie, Haute-Normandie, Provence-Alpes-Côte d'Azur et Nord-Pas-de-Calais ont également réalisé une extension d'enquête afin de pouvoir exploiter les données au niveau régional.

L'enquête a permis de tester les compétences des adultes dans les trois domaines fondamentaux de l'écrit : la lecture de mots, l'écriture de mots et la compréhension simple. Le questionnaire inclut aussi un exercice de compréhension orale et de courts problèmes de mathématiques.

Dans l'enquête IVQ, chaque personne interrogée passe un premier exercice portant sur un support familier : une page d'un programme de télévision. Cet exercice permet d'apprécier la capacité à lire des mots isolés et celle de comprendre un texte court. En l'absence de difficulté, l'enquêté est orienté vers une série d'exercices de compréhension plus complexes. Sinon, il passe un test composé d'exercices assez simples permettant d'affiner le diagnostic sur les difficultés face à l'écrit.



Compétences

Les compétences de base sont, selon l'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme (ANLCI), « nécessaires pour garantir à chaque personne des conditions favorables à son épanouissement personnel, à sa citoyenneté active, à son intégration sociale et culturelle ainsi qu'à son insertion professionnelle ». Il n'y a pas actuellement de consensus sur la liste de ces compétences, mais elles sont constituées d'un noyau traditionnel qui regroupe les compétences linguistiques (communication orale, lecture et écriture) ainsi que les compétences en mathématiques et les compétences cognitives (raisonnement logique, repérage dans l'espace et dans le temps, capacité à apprendre...).

Dans l'enquête IVQ, les questions posées permettent de répartir les individus par groupes de compétences :

Compétences face à l'écrit

- Personnes en difficulté grave face à l'écrit : 0 à 39 % de réussite aux exercices simples.
- Personnes en difficulté assez forte face à l'écrit : 40 à 59 % de réussite aux exercices simples.
- Personnes en difficulté importante face à l'écrit : ensemble des personnes en difficulté assez forte et en difficulté grave (0 à 59 % de réussite aux exercices simples).
- Personnes en difficulté partielle face à l'écrit : 60 à 79 % de réussite aux exercices simples.
- Personnes sans difficulté importante face à l'écrit : 80 % de réussite ou plus aux exercices simples.

Compétences « élaborées » face à l'écrit

Les personnes sans difficulté importante face à l'écrit passent par des exercices supplémentaires d'orientation et plus complexes ; ils sont ensuite répartis en 4 groupes de compétences « élaborées » ; le groupe 1 étant celui où les personnes ont réussi entre 80 à 100 % de ces exercices, le groupe 4 en a réussi moins de 40 %.

Compétences en compréhension orale

Capacité à comprendre et à utiliser des informations délivrées à partir d'un discours oral.

Analphabétisme

L'analphabétisme se caractérise par l'absence de maîtrise de la lecture et de l'écriture, causée par le non-apprentissage de ces notions.

Illettrisme

Etat d'une personne scolarisée, ou ayant été scolarisée, en France et qui n'a pas acquis, ou a perdu, la maîtrise de la lecture et/ou de l'écriture.

Littératie

Capacité à extraire de l'information de textes, de graphiques, pour en tirer parti dans la vie quotidienne. On parle aussi désormais de littérisme (terme déposé au Journal officiel depuis 2005).

Numératie

La numératie est l'aptitude à transcrire et à lire les nombres, à comprendre les algorithmes et les problèmes numériques. Elle fait appel à la maîtrise du calcul et des raisonnements mathématiques courants : structures additives, règles de trois, logique.

Brendler J. : « Les personnes en difficulté à l'écrit : des profils régionaux variés », *Insee Première*, n° 1475, novembre 2013.

Augustine N., Perrel C. : « Trois Franciliens sur dix sont en difficulté importante à l'écrit, à l'oral ou en calcul », *Insee Ile-de-France à la page*, n° 410, octobre 2013.

Betremieux N., Crocquey E., Leroy L. : « Les adultes du Nord-Pas-de-Calais et la maîtrise des fondamentaux (écrire, communiquer, compter) », Insee Nord-Pas-de-Calais, *Dossiers de Profils*, n° 113, octobre 2013.

Caruso D., Reboul J.-L. : « 125 000 Picards en situation d'illettrisme », *Insee Picardie Analyse*, n° 80, octobre 2013.

Belmans C., Brendler J., Follea G., Mercier J.-P., Sueur C., Thibaudeau P. : « Les Hauts-Normands face aux savoirs de base : Lire - Ecrire - Compter », Insee Haute-Normandie, *Dossier d'Aval*, septembre 2013.

De la Haye F., Gombert J.-E., Rivière J.-P., Rocher T. et Vourc'h R. : « Les évaluations en lecture dans le cadre de la Journée Défense et Citoyenneté, année 2012 », Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance, *Note d'information*, n° 13-09, juin 2013.

Barret C., Chauvot N., Meyer V. : « Un adulte sur dix en situation préoccupante face à l'écrit », Insee Provence-Alpes-Côte d'Azur, *Analyse*, n° 30, mai 2013.

« L'évolution de l'illettrisme en France - Pour l'accès de tous à la lecture, à l'écriture et aux compétences de base - Des chiffres pour éclairer les décisions », Agence nationale de lutte contre l'illettrisme, mai 2013.

Caenen Y. : « Un million de Franciliens en difficulté importante face à l'écrit », *Insee Ile-de-France à la page*, n° 400, décembre 2012.

Jonas N. : « Pour les générations les plus récentes, les difficultés des adultes diminuent à l'écrit mais augmentent en calcul », *Insee Première*, n° 1426, décembre 2012.

Brendler J., Sueur C. : « Un Haut-Normand sur six en difficulté face à l'écrit », Insee Haute-Normandie, *Aval*, n° 130, décembre 2012.

Betremieux N., Crocquey E., Leroy L. : « Maîtrise des fondamentaux à l'écrit : le Nord-Pas-de-Calais rattrape son retard », Insee Nord-Pas-de-Calais, *Page de Profil*, n° 119, décembre 2012.

Caruso D., Mierlot J.-M. : « Un Picard sur huit en situation préoccupante face à l'écrit », *Insee Picardie Analyse*, n° 74, décembre 2012.

Jeantheau J.-P. : « Genre et illettrisme : égalité - inégalités ; Etat des lieux », *Savoirs et formation*, pp. 11 à 17, n° 80, avril 2011.

Limage L., Jeantheau J.-P. : « Alphabétisation, littératie, illettrisme, littérisme... des mots pour identifier des situations et organiser l'action publique et pédagogique », S&F, *Recherches et Pratiques*, n° 1, décembre 2009.

Plan régional de lutte contre l'illettrisme d'Ile-de-France - un outil de sécurisation des parcours professionnels et de cohésion sociale 2008 - 2011.